

# BRETIGNY : “Pas de souci entre l'entraîneur et moi”

Meilleur buteur de l'histoire de l'Olympique Lyonnais, Sandrine Brétigny entame sa septième année au club. Mise en difficulté par la concurrence, beaucoup plus relevée cette saison, “Bret” confie avoir quelques bleus à l'âme.



**B**ut! Lyon : Sandrine, quel est votre parcours ?

Sandrine BRETIGNY : J'ai commencé à quatre ans et demi à côté de chez moi, dans un petit club en Seine-et-Loire, Montcenis. J'ai joué là-bas jusqu'à l'âge de onze ans avant d'intégrer le Sport-Etudes de Gueugnon avec les garçons. J'avais seize ans quand je suis arrivée au FC Lyon. Aujourd'hui, j'en ai vingt-quatre.

Comment avez-vous intégré le FC Lyon ?

J'avais été repérée pendant une rencontre de Coupe nationale avec la Bourgogne. J'avais le choix entre aller à Clairefontaine ou à Lyon. Mes parents ont préféré ce dernier car cela faisait moins loin de chez moi. Dès mon arrivée,

j'ai immédiatement été lancée en Première division.

Qu'est-ce que cela vous fait d'être la doyenne de l'effectif ?

Déjà, je suis la seule rescapée (rires) ! Sinon, cela fait toujours plaisir même si ça commence à

**“Il paraît qu'aux Etats-Unis, même les matches de football féminin remplissent les grands stades. Je me verrais bien là-bas, si une opportunité se présentait.”**

être dur. Il faut dire ce qui est : avec toutes les joueuses qui arrivent, c'est plus difficile de garder sa place.

Comment expliquez-vous la chute de votre temps de jeu par rapport aux années précédentes ?

C'est le choix du coach (ndlr : Farid Benstiti) de ne pas me faire jouer en ce moment. Il n'y a pas eu d'accrochage entre lui et moi. J'ai toujours baigné dans la concurrence depuis que je suis à Lyon. Cette année, je ne connais pas les raisons exactes

de mon temps de jeu.

Comment envisagez-vous la situation ?

Je vais essayer de m'accrocher, d'être dans le groupe des seize à chaque rencontre et dans les dix-huit en Coupe d'Europe. Dans ma tête, j'envisage de finir la saison. Après, on verra suivant mon parcours de cette année.

Chez les Bleues, en revanche, les choses vont en s'améliorant...

Oui, j'ai fêté ma dixième sélection. L'entraîneur d'avant ne me faisait pas confiance. Depuis que Bruno Bini est à la tête des Bleues, je suis toujours allée en sélection.

Vous n'êtes pas professionnelle : que faites-vous à côté du football ?

Je suis éducatrice sportive : j'entraîne les treize ans le mercredi. Sinon, je m'occupe un peu des filles, je vais les chercher à l'école. En fait, c'est de l'encadrement de Sport-Etudes. A part Véronique Pons (ndlr : qui est gendarme), tout le monde baigne dans l'Olympique Lyonnais et certaines ne travaillent pas.

Avez-vous un modèle dans le jeu ?

En particulier ? Je dirais Karim Benzema.

Avez-vous un stade rêvé ?

Il paraît qu'aux Etats-Unis, même les matches de football féminin remplissent les grands stades. Je me verrais bien là-bas, si une opportunité se présentait. En Angleterre aussi, ils ont ouvert une ligue professionnelle. Cela fait huit ans que je suis à Lyon, c'est dans un coin de ma tête d'aller voir autre chose. Je pense que c'est l'âge où il faut commencer à regarder ailleurs. Sur tout si je n'ai pas de temps de jeu à Lyon.

Vous vous voyez jouer jusqu'à quel âge ?

Cela dépendra de la vie autour, de ma santé... Le plus longtemps possible, j'espère !

Propos recueillis par  
Alexandre CORBOZ